

DANS L'ARENE POLITIQUE.



Il faut de l'œil et du nerf pour ne pas être démontés.

PASSEPARTOUT

SOREL, 22 DÉCEMBRE, 1888.

Dans l'arène.

De tout temps les hommes se sont passionnés pour les dompteurs :

Que ce fut celui qui maîtrisait les hommes ou forçait les animaux à lui obéir, tous recevaient des applaudissements de la foule, et les siècles n'ont pu éteindre complètement l'écho des clameurs des jeux Olympiques.

Au Far West le Cowboy trouve toujours des admirateurs lorsqu'il contrôle par son adresse le cheval marron soursou et toujours vicieux.

Les populations raffolent des Cirques, pourquoi ? Parce que des hommes habiles ont réussi à dompter de bons et de beaux chevaux ; à les rendre utiles. Qui irait au cirque s'il n'y avait des chevaux domptés et des dompteurs ?

Nous donnons aujourd'hui sur notre première page un épisode du cirque politique provincial où le gladiateur Mercier est en train "d'entraîner" deux beaux chevaux d'opinions différentes : l'un veut aller de l'avant, l'autre veut reculer, tandis que le dompteur veut les faire marcher ensemble. Certes, le spectacle est joli à voir et nous parions qu'à la fin les chevaux seront soumis et utiles.

Flamberge aux vents !



NOUS entrons à pleine voiles chers lecteurs, dans un élément nouveau que nous avions évité jusqu'à ce jour dans la crainte de laisser bien des victimes autour de nous. Nous avions bien la

politique pour rire qui ne pouvait qu'éblouir mais nous allons adopter la politique qui frappe et tue raide un adversaire.

Non pas que nous voulions frapper d'estoc et de taille sur un ennemi loyal, mais nous voulons être sans pitié pour les muscadins, les jobards et les freluquets qui lâches partout, se cachent la tête derrière une feuille pour ne pas laisser apercevoir ce petit dard de vipère qui s'appelle la langue. Autrefois on appliquait le fer rouge aux habitudes de ce petit engin malicieux ; nous, nous servirons de la plume acérée que leur fiel et leur haine aura aiguillée ! et alors à bas les masques.

Ah ! que nous en connaissons de ces braves qui se croient ignorés, et qui, du matin au soir, mouchardant, jaspinent sifflent et bavent, croyant avoir rempli un devoir honorable !

Et il n'y a pas que des adversaires politiques qui prêtent le flanc à de telles hypocrisies, il y a de nos amis qui prétendent l'être, que nous connaissons parce qu'ils ont des visages à part, qui seront toujours prêts par jalousie ou considérations mesquines, à se séparer de nos idées lorsque le calme est établi, mais qui arriveront suppliants lorsque le danger de la tempête éclate autour de leur tête.

Ah ! ce sont ceux-là surtout, les égoïstes déguisés ! ce sont ceux-là surtout ; les transformés d'occasion que nous flagellerons autant que ceux qui sournoisement, et dans le mystère de la nuit, travaillent à détruire ce que nous construisons.

L'idée de Jules Verne vient de se réaliser : la création d'une navigation sous marine ; on vient d'opérer même plus, c'est que cette construction est appelée à jouer un rôle terrible sur nos mers ; elle lancera partout des torpilles formidables qui éclateront de toutes parts sur les flottes ennemies.

Notre torpilleur, notre NAUTILUS passe partout lui aussi, et il aura de formidables détonations, de sabord à tribord et de tous les bords jusqu'à bâbord : il frappera d'abord sur les vire de bords et ensuite sur les bavards qui n'ont égard que pour leurs faux rapports.

En garde ! donc, les petits crevés de la politique et les bouffis de la calomnie ! Nous sommes armés de pied en cap et nous partons en guerre avec le calme et l'assurance d'un devoir à remplir, car le Castigat ridento moros n'est plus notre devise ; nous l'arrachons incontinent pour la remplacer par le si vis pacem para bellum et nous ne traduirons pas par "Si tu veux passer, parais bel homme", mais si tu veux passer tu peux te tenir en homme". Voilà ce que nous châtierons non pas en riant mais avec le sérieux d'un officier allemand de Bismark.

Nous allons d'un seul trait résumer toute notre attitude et nos adversaires se reconnaîtront et nous paraîtrons glorieux dans le tableau :

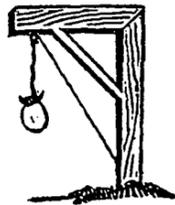
Napoléon Ier ce foudre de guerre n'avait pas que du génie et du patriotisme : il avait l'esprit fécond :

Ce jour-là il n'était que sous-officier lorsqu'il fut abordé par un officier prussien qui avait été fait prisonnier à Volmy.

— Vous autres, Français, dit le Prussien, vous ne vous battez que pour l'argent. Nous nous combattons que pour l'honneur. — C'est vrai, répliqua Bonaparte, nous nous battons chacun pour ce qui nous manque !!!

N'est-ce pas une grande et sublime réponse du grand homme ? Nous l'adoptons pour nous servir de devise dans notre campagne sérieuse, elle nous guidera partout et nous sommes décidés à la défendre comme notre nom de guerre.

BARBEROUSSE.



Ce que l'on entend par pendard.

Le mot fut virtuellement créé en 1835.

Il y avait bien avant cette date le mot "Paudore", qui signifiait militaire, osé, quelque peu effronté — ils avaient déjà cela de commun avec les nôtres.

La chanson de Gustave Nadau dont le refrain

Brigadier, répondit Paudore,
Brigadier, vous avez raison !

indique une autre ressemblance en ce qu'ils trouvaient que leur chef avait toujours raison, même quand il avait tort.

Il y avait aussi la boîte de Pandore d'où sortaient toutes les misères imaginables : elle ressemblait en cela au parlement fédéral par les résultats ; aussi ceux qui la possédaient n'en savaient que faire, et l'auraient volontiers donné à leurs plus grands ennemis, aussitôt qu'ils découvrirent ses influences néfastes.

Pour les Canadiens-Français qui aiment leur pays *Pendard* veut dire transfuge politique, déserteur à l'ennemi, vanda politique. Ce mot remplace celui de bureaucrate que portaient les ennemis des patriotes en 1837.

Les pendards comme les bureaucrates sont destinés à ne pas durer, car l'odieuse qui s'attache à leurs actions lâches et méprisables fait que personne ne veut être connu sous ce nom. Quel est le père qui voudrait que son fils comprit qu'il était un *pendard* ? Aussi la race disparaîtra-t-elle avec les traits de la présente génération.

Le parti tory — anciennement composé de conservateurs, de protectionnistes et de libéraux qui ne voulaient pas suivre les radicaux avancés — qui conduisaient le parti libéral à sa perte, lui créaient des inimitiés parmi le clergé et les hommes à vues molérées — fut précisément le parti qui fournit le plus grand nombre de pendards.

D'abord tous les Torsy sont essentiellement des pendards, trouvant bon d'exécuter tout homme politique condamné pour haute trahison, fut-ce même le roi. Pour ceux-là l'on ne peut éprouver que de la pitié, car ils ne sont pas aussi coupables que les autres ; mais pour l'autre catégorie de pendards — ceux qui renient les principes du grand parti conservateur et se liguant avec les Torsy pour approuver la plus criante des injustices, et finalement en criant avec la foule des orangistes avides de sang "qu'il soit exécuté", pour ceux-là il ne reste que le mépris le plus profond.

Helas ! il reste une autre classe de pendards, c'est celle composée de soi-disant libéraux comme Cartwright et ses suivants, ceux-là sont encore plus vils et plus lâches que les autres, car toute leur éducation politique, toutes leurs protestations allaient à l'encontre du fanatisme qu'ils déployaient.

Ceux-là sont donc des pendards fieffés doublés de fanatiques francophobes.

PASSEPARTOUT

La dro' d'aventure.

(AIR : La bonne aventure.)

I

C'était l'échevin Jeannot'
Pendard mémorable
Qui voudrait ; l'diable s'emport'
Farce inqualifiable ;
Se faire nommer député,
A la chambre d'assemblé'
La dro' d'aventure
O gai
La dro' d'aventure.

II

Il part pour l'Assomption
Ayant pour bagage,
Grand fond de présomption,
Son sac à flobage.
Mais la première assemblé'
Faillit le décourager.
La dro' d'aventure
O gai
La dro' d'aventure.

III

"Mes...es...sieux l'zè...zéléteurs."
Dit avec grimace,
L'adversaire du docteur,
Homme assez bonasse.
Ce préambule oratoire'
Fait pâmer son auditoir'.
La dro' d'aventure
O gai
La dro' d'aventure.

IV

Jeannot' décontenancé,
Fait triste figure ;
Il voudrait bien éviter,
Un' déconfiture.
Mais les braves électeurs
Ne veulent pas d'un bêteur.
La dro' d'aventure
O gai
La dro' d'aventure.

V

En vain veut-on l'secourir,
Garer la défaite ;
Les bleus ont beau discourir,
Son biscuit est fait.
Jeannot' n'est pas populaire'
D'un membre il n'a pas plus l'air'
La dro' d'aventure
O gai
La dro' d'aventure.

VI

Electeurs de l'A-somption,
Soyez patriotes ;
Montrez aux bleus, sans façon,
L'chemin de vos portes,
Soyez tous hommes de cœur,
En élisant le Docteur.
La bonne aventure
O gai
La bonne aventure.

K. LUMET.



Une visite au cimetière.

On lit cette épitaphe sur une tombe au Père Lachaise :



Ci-git, dans une position "horizontale",
La "boîte" extérieure
De George Boutlery, horloger,
Qui, par son habileté dans cette industrie,
Faisait l'honneur de sa profession.
L'intégrité était "le grand ressort",
La prudence "le régulateur"
De tous les instants de sa vie.
Humain, généreux, il ne "s'arrêtait"
Jamais quand il allait secourir un malheureux.
Tous ses "mouvements" étaient
si bien "réglés" qu'il n'était jamais "dérangé".

Excepté quand il avait été "monté"
Par des gens qui n'avaient pas la "clef"
De son caractère.
Il a eu Part de conduire
L'"aiguille" de "ses heures"
Jusqu'à la "minute" fatale
Où il a été "arrêté" pour toujours.
Il quitta cette vie
Agé de 57 ans,
Ayant "réparé" ses torts avec l'espoir
D'être "nattoyé" et "remonté" pour
L'éternité.



Un autre :

Ci-git
Narcisse B.....
Trombonne de la Société philharmonique.
Il attend
Pour se réveiller
La trompette du jugement dernier.



D'un pendu. C'est un anglais rongé du spleen dont ce distrique raconte la sombre fin :

Ci-git
Tom Higgins, écuyer,
Qui se pendit
Pour se désennuyer.



L'épithaphe qu'on va lire est extraite d'un vieux numéro du Bulletin religieux, Département de l'Aisne :

A la mémoire
de M. Jean Prosper C.....
Né à..... en 1789,
décédé en 1859 ;
Cultivateur actif et laborieux,
Passionné pour l'amélioration des montons
M. C..... est le premier qui
a introduit dans ce pays le mouton mérinos,
dès l'année 1818 ;
C'est lui qui par ses croisements,
Aussi intelligents qu'heureux, a produit
cette race
Métis-mérinos, que son fils et successeur
a progressivement améliorée.



Dans Paris même, à Montparnasse, on déchiffre sous la mousse qui recouvre une dalle abandonnée :

Ci-git
Alexandre-Epaminondas Durand,
décédé à l'âge de 17 mois.
Il se destinait à la peinture.

Paris, du reste, n'a pas le monopole de ces douleurs folâtres. Témoin la curieuse inscription copiée aux environs de Contrienville par un baigneur.

Ci-git
Justement regrettée,
Dame Catherine Poirot,
Epouse de M. Sébastien Plumerel
Cette dame née pour le Commerce
A l'âge de 19 ans avanta son mariage
Tenant Seul-la-Partie des draperies
Peu de temps après elle y réussit,
D'autres branches qui n'ont cessé
Qu'avec elle, — Son état l'occupait,
Nuit et jour ses desirs à acquiescer par sa
conduite l'estime et la confiance de
tous le monde. Sa vie été courageuse,
Dans son voyage inébranlable,
Dans ses entreprises hardies dans ses
Acquisitions mais trop sensible aux
Circonstances aggravantes ont abrégé
Ses jours et finy sa carrière le 5 juin
1832. Agé de 60 ans sans avoir fait
de faux pas dans sa vie.

Priez
Dieu pour
elle
!!!

L'esprit consiste à distinguer en quoi les objets qui diffèrent se ressemblent, et le jugement en quoi les objets qui se ressemblent diffèrent.

L'ADEBAUCHE

RÉDACTEUR EN CHEF.

PENSEES.

L'économie est un grand revenu.

L'espérance est un emprunt fait au bonheur.

Le premier pas vers le bien est de ne pas faire le mal.

L'avenir d'un enfant est toujours l'ouvrage de sa mère.

Tant que le cœur conserve des desirs, l'esprit garde des illusions.

Le philosophisme, qui détruit toutes les illusions, est une mort anticipée.

L'art de conduire les hommes n'est autre que celui d'associer leur idées.

Si je connaissais une femme à barbe, je serais bien fâché d'être un de ses favoris.

Les êtres qui paraissent froids et qui ne sont que timides, aiment dès qu'ils osent aimer.

Il faut avoir pour ses anciens amis les mêmes égards que dans l'amitié commença.

L'ingratitude ne décourage pas la bienfaisance, mais elle sert de prétexte à l'égoïsme.

La politique devrait être l'art de faire aux hommes le plus de bien avec le moins de peine.

"Tout le monde aime la simplicité ; beaucoup l'admirent ; peu de gens l'adoptent ; personne ne l'envie."

L'ambition ne connaît point de bornes : elle craint autant de voir quelqu'un devant elle que derrière.

Il est indigne d'un honnête homme de se servir des débris d'une amitié qui finit pour satisfaire une haine qui commence.

C'est un grand tort dans le monde d'avoir trop souvent et trop continuellement de l'esprit. On peut, une fois en passant, dans un moment de vivacité, de chaleur, emporté par une discussion, se laisser aller à raisonner fortement, à s'exprimer vivement, avec énergie, à montrer tout son esprit, toute sa raison, toute son âme ; mais, ce premier mouvement passé, il faut les retirer et les resserrer en soi comme une rareté qu'on resserme soigneusement dans son étui après l'avoir montrée une fois aux curieux.



Nous sommes pour la paix.

NONC nous sommes annexionnistes. Nous demandons à grands cris l'annexion des États-Unis au Canada. Certes il y a une foule de raisons à l'appui de cette thèse; d'abord ça arrondirait la carte de l'Amérique du Nord, ça éviterait de longs et pénibles voyages aux lords Anglais qui se voient hélas! souvent obligés de traverser les mers et braver les tempêtes et les intempéries des saisons pour venir nous gouverner au nom de la perfide Albion.

La question si épineuse pour Sir John, "savoir qui gouvernerait après lui" serait résolue à tout jamais, sans effusion de sang et avec bon sens.

Plus de retaliation, plus de tarif discriminatif contre nous, et le poisson n'aurait plus qu'à se bien tenir, et d'un seul coup, nous convertirions tous les pêcheurs, car bientôt l'intérêt du yankee lui ferait désirer l'observation du maigre le vendredi.

Ce serait une véritable famille heureuse. L'on verrait ensemble et se caressant, les petits lionceaux d'Ontario avec les niglons des États-Unis, les loups-marins du Labrador avec ceux de l'Alaska, les castors Canadiens avec les kangarous des Carolines.

Ce serait beau et très utile du reste. C'est alors que le Canada sera certain d'être dans la bonne voie puisqu'il se dirigera vers la voûte étoilée, et que son drapeau en sera un lambeau.

L'Etat de Montréal aurait comme drapeau l'arc-en-ciel des trois couleurs, ornementé d'étoiles.

Nous sommes à nous demander ce que l'on fera des débris de la démolition du mur qui sépare les États-Unis du Canada?

C'est une grave question. Il est vrai que l'Angleterre pourrait à la rigueur, les utiliser dans quelqu'autre partie du monde à isoler quelques unes de ses nombreuses colonies jusqu'à ce que celles-ci s'aperçoivent "qu'il fait froid entre quatre murs" se décident à s'ériger une toiture pour se mettre à l'abri des tempêtes politiques.

HUM!

Nous lisons dans les journaux:

La Société de protection des animaux a fait hier après-midi l'élection de ses officiers comme suit: Patron: son Honneur le lieutenant-gouverneur, Son Eminence le cardinal Taschereau, le très révérend J. Williams, lord évêque de Québec, Son Honneur le maire et l'honorable M. Mercier, premier ministre. Président: John Hamilton; trésorier: Heber Budden; secrétaire: A. Robertson. Comité de régie: Mgr. Bolduc, le chanoine Norman, T. Beckelt, Rôv. A. T. Love, le colonel J. B. Forsyth, G. Hough, E. T. D. Chambers, R. R. Dobell, commissaire-général, Irvine et H. M. Price.

C'est fort bien mais.....

En effet nous cherchons en vain une société pour la protection des veuves et des orphelins qui soit aussi bien patronnée.

Pourtant ceux-ci devraient être aussi intéressants que ceux-là.

LA POLITIQUE DES GUEUX!!!

RIEN! RIEN! RIEN!

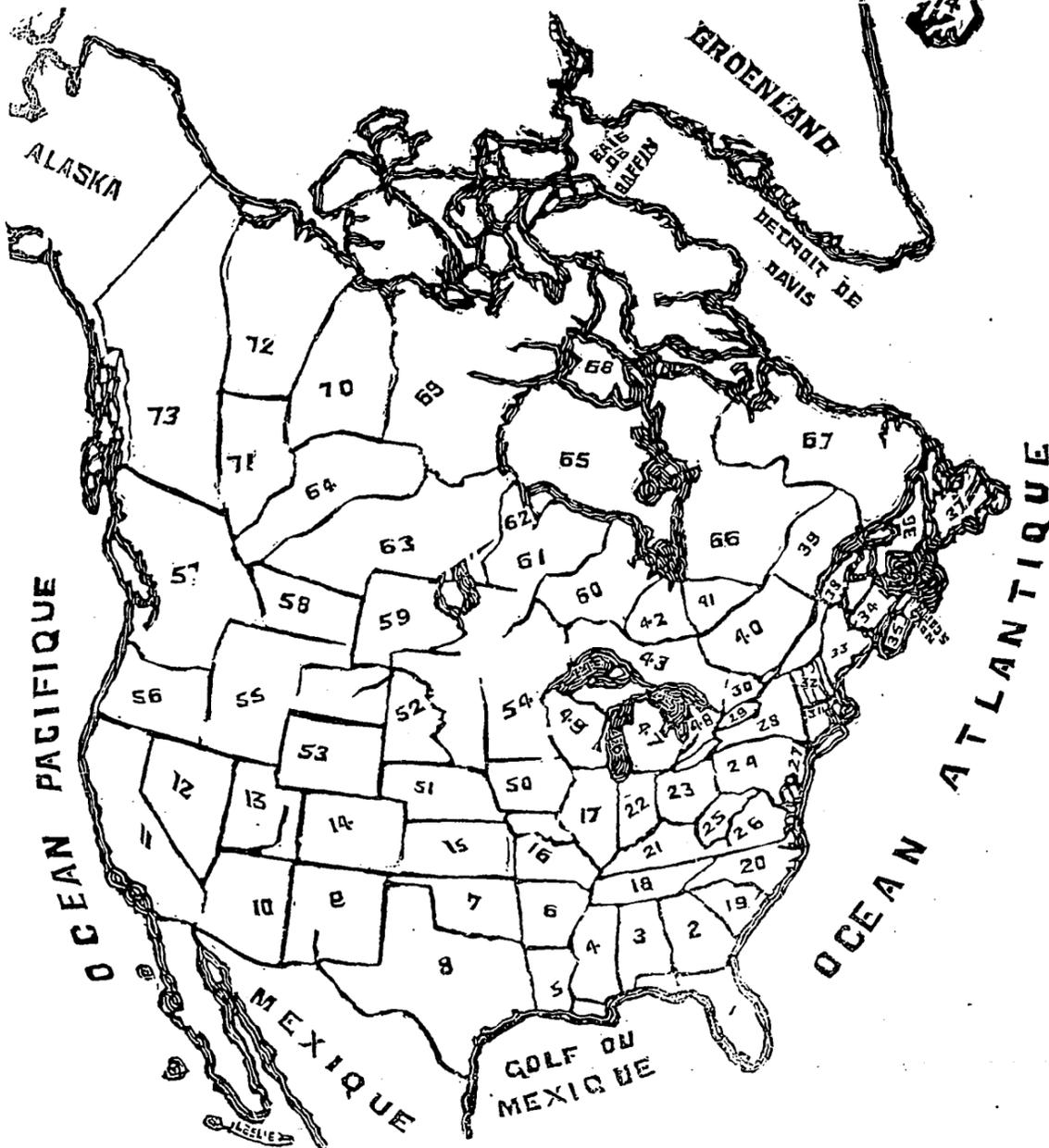
Sur l'air: *Bonjour ma tante Mélanie!*

A faire des couplets sur RIEN
Le sort veut que je me dispose:
Il faudrait pour les faire bien
Que RIEN prêtât à quelque chose.
Je ne sais trop avec raison,
Que dire sur un tel chapitre;
Mais ne valant RIEN ma chanson
Aura du moins rempli son titre.

RIEN est souvent l'unique lot
Du talent que l'envie abaisse;
RIEN est toujours le premier mot
Qu'à l'indigent le riche adresse.
RIEN dans le cœur, RIEN dans l'esprit,
Sont des RIENS qu'aux sots on reproche;
Mais le pire dans tout ceci,
Mes amis, c'est RIEN dans la poche.

Après d'un fade séducteur
RIEN est toujours ce que j'éprouve;
Dans les pièces de maint auteur,
RIEN est souvent ce qui se trouve.
Mais il est encore, j'en conviens,
Des RIENS dont la douceur entraîne;
Et de ces jolis petits RIENS,
Souvent un seul à tout nous mène.

Mais trois couplets, c'est bien assez:
Le quatrième m'embarrasse.
Quoi! dira-t-on, vous commencez,
Et déjà vous demandez grâce?
Dieu fit de RIEN, chacun le sait,
Tout ce que l'on voit sur la terre:
C'est parce qu'il en a tout fait,
Que moi je ne sais plus qu'en faire.
"Laitou"



L'Amérique du Nord après l'annexion du Canada, d'après le World.

- | | | |
|----------------------|-----------------------|------------------------------|
| 1—Floride. | 26—Virginia. | 51—Nebraska. |
| 2—Georgie. | 27—N. J. | 52—Dakota. |
| 3—Alabama. | 28—New-York. | 53—Wyoming. |
| 4—Mississippi. | 29—Lac Ontario. | 54—Minnesota. |
| 5—Louisiane. | 30—Ottawa. | 55—Montana. |
| 6—Arkansas. | 31—Mass. | 56—Oregon. |
| 7—Territoire Indien. | 32—Rutland. | 57—Territoire de Washington. |
| 8—Texas. | 33—Maine. | 58—Assiniboine. |
| 9—Nouveau Mexique. | 34—St. Jean. | 59—Manitoba. |
| 10—Arizona. | 35—St. Albans. | 60—Albany. |
| 11—Californie. | 36—Hudson. | 61—Severn. |
| 12—Nevada. | 37—Rhode. | 62—York. |
| 13—Utah. | 38—Nouveau-Brunswick. | 63—Saskatchewan. |
| 14—Colorado. | 39—Saguenay. | 64—Cleveland. |
| 15—Kansas. | 40—Montréal. | 65—Baie d'Hudson. |
| 16—Missouri. | 41—Abbitibi. | 66—Rupert. |
| 17—Illinois. | 42—Moose. | 67—Labrador. |
| 18—Tennessee. | 43—Ontario. | 68—Southampton. |
| 19—Caroline du Sud. | 44—Lac Supérieur. | 69—Melville. |
| 20—Caroline du Nord. | 45—Huron. | 70—Franklin. |
| 21—Kentucky. | 46—Lac Michigan. | 71—Harrison. |
| 22—Indiana. | 47—Michigan. | 72—Mackenzie. |
| 23—Ohio. | 48—Toronto. | 73—Airweather. |
| 24—Penn. | 49—Wisconsin. | 74—Islande. |
| 25—W. Virginia. | 50—Iowa. | |

Les voyages de noces.



VOUS êtes-vous jamais demandé, chers lecteurs, d'où vient cette coutume des voyages de noces, après laquelle, dès la fin de la déronomie qui cuit deux fiancés, une voiture les conduit au chemin de fer, où ils prennent l'express pour le Niagara ou Washington, où si c'est en Europe, pour l'Italie, la Suisse, ou ailleurs, plantant là, sans aucune espèce de vergo, les papas, les mamans et les invités? Eh bien, le "voyage de nocés" ne serait tout simplement qu'une image de la façon, dont chez les peuples primitifs, on contractait, et on contracte encore mariage, c'est-à-dire par le rapt simulé de la future.

En effet, on trouve un peu partout des exemples de cette pratique, qui pose, pour l'époux, l'obligation de s'emparer de vive

force de sa compagne, de la soustraire violemment à sa famille et à toutes ses anciennes affections. Et voici de nombreux faits à l'appui de ces dires.

Entre Java et la Nouvelle Guinée, se trouve une île, Bali, où Pamant guotte sa "promise" au passage, l'étourdissant en la frappant d'un coup de pelle ou de bâton, et s'enfuit en l'emportant dans la forêt pour consommer le mariage.

Le major Campbell raconte que, dans les Kouds d'Orisa où il vécut longtemps, il entendit un jour, un bruit alarmant. Craignant quelque querelle entre soldats et indigènes, il se dirigea vers l'endroit d'où partait le bruit et arriva juste pour apercevoir un homme portant sur ses épaules un pesant fardeau, escorté d'une trentaine de jeunes gens tenant tête à une multitude de femmes qui les attaquaient à coups de pierres et les accablaient d'injures; c'étaient un nouvel époux enlevant sa légitime. La même coutume a été observée par sir M. Elliot et M. Enlita dans l'Inde centrale. Le docteur Bell dit que chez les Kalmoucks, après qu'a été débattu et accepté le prix de la fiancée, le mari aidé d'amis enlève la fille; les habitants du camp opposent un sem-

blant de résistance, qui se termine par une série de réjouissances où l'on fête la facile victoire de l'époux.

Chez les Mogols, quand une union a été décidée, la fille intéressée se cache dans la maison de ses parents, le futur et ses amis se mettent à sa recherche et, quand ils l'ont trouvée, l'enlèvent de force. Au Groënland, le futur charge trois ou quatre vieilles femmes de la capture de sa fiancée, et celle-ci serait déclarée impudique si l'enlèvement ne présentait pas d'apparences caractères de violence. En Circassie, on célèbre le mariage par un festin au milieu duquel le futur s'élançe dans la salle, suivi de quelques robustes compagnons qui l'aident à s'emparer violemment de la mariée. Cela, seul, donne au mariage un caractère de validité.

Ces pratiques constituent ce que sir Sohn Lubbock appelle dans ses *Origines de la civilisation*, le "mariage par capture". Effectivement, cette façon de procéder au mariage est très répandue et prévaut en Australie, chez les Malais, dans l'Indoustan, dans l'Asie Centrale, en Sibérie, chez les Esquimaux, chez les Peaux Rouges de l'Amérique septentrionale, parmi les aborigènes du Brésil, dans la Terro-

de Feu, en Polynésie, en Circassie et jusque sur les confins de l'Europe.

Cette coutume est, d'ailleurs, très ancienne, et consignée dans les œuvres de Olympe et d'Hérodote. Les Grecs et les Romains la pratiquaient d'une manière régulière, à titre de simulacre, s'entend. On peut donc dire qu'un tel usage, si bizarre, si original et si généralement suivi par les gens à qui leurs moyens permettent de se payer un voyage, circulaire ou autre, est un vestige de coutumes antiques qui se sont perpétuées jusqu'à nous, et que le "voyage de nocés" est tout simplement une réminiscence, une figuration du "mariage par capture", manière aussi originale que mouvementée de prendre femme.

POUR RIRE.

Un Français et un Anglais devisent ensemble sur les beautés de leur langue respective;

—Quelle drôle de langue que la vôtre, dit le Français à son interlocuteur.

—???

—Eh bien, oui, vous, vous écrivez Cha, cuisse, pé, are et vous prononcez: Check-spire.....

—Et vò, répond le fils d'Albion, vò écrivez gutta-percha et vò prononcez bien caoutchouc!!

Tête du Frenchman.

Un récidiviste, qui ne manque pas de littérature, comparait devant la cour d'assises.

—Vous avez déjà été condamné, lui dit le président; vous étiez cependant d'une famille honorable; vous avez commencé par le professorat et voilà où vous en êtes: — à faire des chansons de lisière!

Le prévenu qui a une réminiscence classique:

—Que voulez-vous, monsieur le président? en France tout finit par des "chansons".

L'autre jour, un des plus gros marchands de vins de Beicy voit arriver chez lui un jeune homme muni d'une lettre de recommandation écrite par un de ses meilleurs amis.

—Que puis-je pour votre service? demanda le marchand de vin au jeune homme.

—Monsieur, reprend ce dernier, je sais que vous avez besoin d'un représentant dans la ville de..... et je viens vous demander la place.

—Mais, objecta le marchand, connaissez-vous bien la ville de.....?

—Oh! parfaitement. Pendant plus de six mois, j'y ai rempli les fonctions de sous-préfet!

Le baron Mahulot ne confia à personne le soin d'approvisionner sa table de fromage.

Il entre chez son marchand habituel.

—Un demi-kilogramme de gruyère, commande-t-il, et vous savez, mon garçon, sans trous. La dernière fois que vous m'avez servi, il y avait au moins un demi-livre de trous.

L'indifférence des savants pour les choses de la toilette est proverbiale.

Un de nos astronomes les plus distingués cherchait l'autre matin, en s'habillant, sa vieille chère redingote, dans laquelle il se trouve si à l'aise.

—Mon ami, lui dit doucement sa femme, j'ai envoyé la bonne la porter à nettoyer; elle était pleine de taches.

—Eh! madame, s'est écrié le savant, furieux, le soleil aussi est plein de taches, et on ne l'envoie pas chez le dégraisseur.

"Dans un restaurant, un client lutte courageusement avec un bifteck qui résiste et ne se laisse pas entamer.

A bout de forces, le consommateur appelle le garçon:

—Est-ce du mulet ou du cheval que vous m'avez donné là?

—Mais, monsieur.....

—Si c'est du mulet, je n'ai rien à dire; on fait que le mulet est entêté. Mais si c'est du cheval, je le trouve trop dur.

Un dimanche, sur le quai de la gare Saint-Lazare.

A l'employé préposé à l'embarquement des voyageurs:

—S'il vous plaît, le wagon des fumistes?

Politique de chambre:

—Il n'y a pas de saison où je sois plus sûr de l'avenir qu'à cette époque.

—Pourquoi?

—Parce que je suis toujours enrhumé du cerveau; et lorsqu'on est enrhumé du cerveau on sait ce qui vous prend au nez.

CAUSERIE SERIEUSE.

ET D'ACTUALITE.



J'admire la bravoure dont faisait preuve nos ancêtres mais je m'incline devant celle de leurs descendants auxquels j'appartiens de tout cœur.

Comment ne pas applaudir par exemple, aux nobles sentiments exprimés en termes si sensibles par ce père valeureux qui envoie son fils à la défense de nos droits ou plutôt de nos torts dans le Nord-Ouest.

C'est ainsi que ce père fait ses adieux à son fils Exupère noble enfant de la Rivière du Loup (en haut).

Adieu papa, dit le fils, je ne te dis que ça. — Adieu mon fils ; j'approuve les idées guerrières qui font bouillonner ton sang dans tes veines adolescentes : mais sache bien, O mon fils que si nous n'avions pas la guerre, nous aurions la paix, et que nous jouirions de ces bienfaits auxquels tu dois l'honneur d'avoir pour auteurs de tes jours celui de la tranquillité de notre pays qui n'a engagé à épouser ta mère.

Pars mon fils, pense à nos deux cœurs qui ne se feront qu'un pour te voir tomber sur le chemin de l'honneur.

Batoche tomba, Riel aussi du haut de l'échafaud, le fils du soldat de la Rivière du Loup a revu son papa et sa maman bien portant et plus brave, que jamais, Middleton a été payé, les autres décorés, les canadiens seront taxés pour payer la curée et voilà comment s'est terminée pour notre honneur ruiné cette grande époque !

Faites attention mes lecteurs, sur cette grande pensée de deux plaideurs au sujet de la justice dans notre cher petit pays : — Un pauvre plaideur qui, depuis six ans, attend l'issue d'un procès qui doit lui donner cinq cents piastres de rente viagère, s'écriait l'autre jour : " La Justice, dans ce pays est morte ! "

— C'est vrai, mon cher monsieur ! dit en passant un autre plaideur à qui vingt ans de Salle des Pas Perdus ont fait faire plus d'une réflexion philosophique : Et c'est, hélas ! comme dans la vieille garde " La Justice meurt et ne se rend pas ! "

Si le Passepartout a besoin d'un bon sujet de caricature je lui livre celui ci qui m'est de temps assez immémorial mais qui peint à merveille la situation actuelle de tous les pays ;

C'est sur un vieux tableau que je possède qu'on voit un roi sur son trône (mettons ici le bonhomme John) tenant à la main cette inscription : " Je gouverne tout " : une chapelle avec la légende " Je prie pour tout " : un soldat avec le motto " Je me bats pour tous " ; et un pauvre fermier tirant de sa poche une bourse dont il va délier les cordons dit " Je paie pour tout ".

N'est-ce pas que ce tableau est parlant et vivant, grouillant d'actualité !

Notre correspondant de Pékin, qui n'en est pas un, nous apprend que Sa Majesté Twooo Kang Léon prend énormément des leçons de français depuis que les chinois sont plus à l'ordre du jour.

Les progrès de l'Empereur dans la langue française sont tellement rapides, dit-il, qu'il est déjà capable de faire des calembourgs.

Sa Majesté demandait à son premier ministre : Sais-tu pourquoi l'Angleterre convoite mon pays ? — Je ne sais pas, Sire, répond l'Excellence.

— Parce que l'Angleterre ne pourrait pas vivre sans ma Chine (machines)

Voulez-vous pour terminer, un feu roulant, du canon, des boulets, pèti, péton, vlan !

On demandait à L..... un des roués de la rue....., quel chemin il fallait prendre pour arriver à la fortune.

— Rien de plus simple répondit-il, vous prenez à droite, vous prenez à gauche, vous prenez de tous les côtés, comme ça vous êtes sûr d'y arriver.

— Savez pourquoi je n'aimerais pas à jouer à l'écarté avec Bismarck ? — Pourquoi ça ? — Pourquoi ! Parce qu'il retourne le Roi comme il veut !

On est en classe : — Monsieur, dit le professeur, quel est l'animal le plus susceptible de s'attacher à l'homme ? — L'élève, après réflexion : — Monsieur c'est une sangsue.

La fanfare s'exerce au marché St. Laurent : un chien fait des siennes et lâche des cris assourdissants.

— Je vous assure, dit un passant, que la musique porte singulièrement sur les nerfs de ces intéressants animaux.

— Allons donc, je vous dis moi d'ailleurs au contraire que ce chien-là est un amateur fini de musique.....

— A quoi voyez-vous ça ? — Tenez, regardez et faites bien attention il a toujours la queue en trompette !... VALET DE PIQUE.

LA POLITIQUE DU JOUR !!!

LES CANOTIERS D'HIVER !

ENTRE SOREL ET BERTHIER.

Ho ! prenons nos joyeux visages, Mettons nos mitaines de cuir Et nos longues bottes sauvages, C'est en canot qu'il faut partir ; Pour la besogne, il faut des hommes, Mais nous traverserions la mer ! Rembroués, ceinturés ; nous sommes Les braves canotiers d'hiver !

Messieurs, si vous prenez passage, Hétez-vous, nous mettons à flots ! Hou ! hou ! hou ! quittons le bordage Hou ! hou ! hou ! lançons nos canots ! Cachez vous bien tous dans les robes, Car ce froid, ces vents satanés Des oreilles mordent les lobes Et nous piquent le bout du nez.

Bordons... passons... lofous... le fleuve, Quand le pont ne se forme pas, Met ses canotiers à l'épreuve, Mais ces canotiers ont des bras. Tournez plus haut ces bancs de glace, — Nos avirons ont du bonheur — Voyez-vous comme ils nous font place ? Comme la glace leur fait peur ?

Hou ! Hou ! Marchons ! Hou ! Hou ! [Le givre]

Met de la frange à nos mentons, Et ma barbe pèse une livre Une livre et trois quarterons : — Salut, Madame la Banquise ! Vous voulez nous barrer les eaux ? Et bien ! n'en soyez pas surprise Nous vous passerons sur le dos.

Jos. L'BEAU.

VARIÉTÉS.

COMMENT UNE FEMME ESSAIE DES CHAUSSURES

Quant une femme essaie des chaussures qu'on lui a apportées chez elle, elle ne s'y prend pas de la même façon qu'un homme. Jamais, elle ne poussera son pied jusqu'au fond, mais elle tirera jusqu'à devenir toute rouge et d'en perdre haleine, puis trépigie, frappe du pied de tous côtés, se détourne à droite et à gauche, les remet avec lenteur, les retire pour les examiner, pour voir le bon pied, les remet encore, les regarde en rêvant, les trouve très bien, les examine, s'arrête tout-à-coup pour les adoucir et ôter les plis, se retourne, regarde de côté, s'écrie :

— Miséricorde ! qu'ils sont grands ! examine les bouts, retourne le pied pour voir s'ils ne lui feroient point mal, regarde le talon, la semelle, l'intérieur, se promène deux ou trois fois dans sa chambre, fait remarquer à son mari, qu'elle ne les prendra à aucun prix, descend le miroir pour voir comment ils font en arrière, avance et recule 30 ou 40 fois, pour les voir de loin, dit qu'ils lui font un grand pied, qu'elle ne les portera jamais, les remet trois ou quatre fois, demande à son mari, ce qu'il en pense, ne fait aucun cas de son avis, recommence de nouveau toutes ses sinagrées et finit par déclarer qu'elle les prend. C'est on ne peut plus simple.

— Il y a 9 ans, j'étais procureur, pour le chemin de fer de nous, disait un jurisconsulte de Détroit, et un jour je fus chargé de régler avec une femme, une question de dommage et intérêt.

— Elle et son mari passaient à la traverse du chemin de fer, quand ils furent frappés par un train qui la blessa dangereusement, tua son mari et mit en pièces la voiture dont les chevaux furent tués. On nous signifiâ une demande, en dommages et intérêts de \$15,000 parce que le mécanicien n'avait pas donné le signal de la traverse. J'allais moi-même lui offrir \$12,000. La veuve qui ne pouvait tenir en place, était dans un magasin du village. Quand nous arrivâmes à causer de la question des dommages, elle nous dit :

— Oui, c'est bien triste et le chemin de fer est bien à blâmer. Cependant, il ne faut pas que je m'enrichisse à cause de cela. Je suppose que le président, et tous les autres sont bien contrariés de cette mort, et si je le voulais, je pourrais certainement empêcher les chars de rouler, mais je veux être juste. Vos offres me prouvent votre bonté à tous et si vous voulez me donner \$10,000, je signe un compromis. Je lui fis accepter \$5,000, que je lui payai moi-même. Quand elle l'eût reçu, elle me dit :

— La route va-t-elle être abandonnée ? — Oh ! non. — Les char vont marcher de la même façon ? — Oui. — Et personne de vos gens ne me croient folle ? — Non. — Bien, je m'en rappellerai, mais si les affaires ne marchent pas, et si vous avez besoin d'emprunter, vous me trouverez prête à vous obliger.

Echos de partout.

L'économie, cette grande qualité, qui fait la France riche, est poussée parfois jusqu'à l'avarice.

Dernièrement, un paysan des environs de Paris reçut une médaille en récompense de je ne sais plus quel acte de courage ; il vint à la distribution des récompenses ; après la cérémonie, il demanda à parler au président de la Société.

— Je vous remercie, dit-il, c'est un grand honneur..... votre médaille vaut bien six francs.

— En effet, c'est le prix que ces médailles nous coûtent.

— J'ai dépensé trente francs pour mon voyage ; qui est-ce qui me remboursera la différence ?.....

On eut toutes les peines du monde à lui faire comprendre que, riche comme il l'était, sa démarche était extraordinaire.

— Si vous étiez pauvre.....

— Mettez que je sois pauvre et payez-moi mon voyage, dit-il.

Pour se débarrasser de cet homme, il fallut prendre ce parti.

Il est question d'un individu qui est depuis longtemps à la recherche d'une place, mais qui, vu son incapacité, ne trouve rien :

— On peut dire, s'écrie Bobinard, qu'il erre comme un âne en peine !



L'hiver est une mauvaise saison pour les gens peureux. Souvent, ils meurent d'effroi.

M. X est resté tout interdit, hier, devant une repartie de son jeune fils Toto. Comme il reprochait à ce dernier de monter sur les fauteuils au lieu de s'y asseoir tout simplement, Toto répondit :

— Tiens ! les rois montent bien sur leur trône !



AVIS

Nous prenons la liberté d'informer nos amis et agents locaux des Etats-Unis du départ de M. Auguste Bouesnel, de Montréal, qui est notre seul AGENT GÉNÉRAL autorisé à prendre et à collecter des abonnements dans les divers centres américains qu'il se propose de visiter.

Nous offrons bien cordialement à nos amis nos remerciements anticipés pour les bons services qu'ils voudront bien rendre à notre AGENT GÉNÉRAL afin de lui faciliter sa tâche.

ROUILLIARD & CIE

Sorel, P. Q.

PASSEPARTOUT

PUBLIÉ PAR

ROUILLIARD & CIE.

Éditeurs-Propriétaires.

Abonnement.....\$1.50 par année

BLOC-BRUNSWICK

SOREL.

Rébus Illustré

AVIS : Les devineurs sont priés d'adresser leurs lettres comme suit :

Passepartout — Rébus illustré — Sorel, P. Q.

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS :

La patience est amère mais son fruit est doux.

ONT RÉPONDU.

Pit Rafon, Lévis ; Larulippe, Percé ; J. N. A. H., l'Union Littéraire, Fraserville ; Jacques Bonhomme, Joseph Bélanger, Québec ; Eugénie Vaudry, J. B. H. Gariépy, Denis R. Perrault, J. B. A. Lalonde, L. D. E. Mayer, Angéline Chappleau, Montréal ; M. et Mde. Charles de Ramsay, Melle. Eva, Alice Brisetout, Eliza Graziosa, Mignonne Dorée, Marie-Louise O. Myosotis, Bassin de Gaspé ; John Bijou, Fort Ramsay, Gaspé.

RÉBUS N° 21.

